

une toilette fort négligée et, suivant le précepte de Franklin, il usait ses habits rapés, sans que ce fut pourtant dans un but économique.

Nous avons dit un mot de la libéralité d'Aubry : elle était sans bornes. Il secourait avec un infini plaisir les nécessiteux qui jamais ne lui tendaient la main en vain. On assure qu'il a donné plus de \$12,000 à Mgr. Lamy, le remarquable évêque de Santa-fé, pour l'aider dans l'érection d'institutions catholiques et autres œuvres pies. Autant on met généralement d'ostentation à faire ces dons, autant Aubry recherchait l'ombre pour accomplir ces bonnes actions. Il faisait ces dons à la condition même qu'ils seraient tenus dans le secret. Aussi, ils nous seraient parfaitement inconnus, si des amis intimes n'avaient été à même de connaître ces faits dignes d'éloge.

Lors de sa mort, Aubry avait des valeurs au montant de \$23,000 qui étaient déposées dans les banques de Santa-fé et St. Louis. Sa fortune était beaucoup plus considérable, mais ses agents lui ont soustrait une grande partie de l'argent qui devait revenir à sa famille. Mgr. Lamy a réussi à retirer les fonds que la mère d'Aubry a pu toucher, trois ou quatre ans après la mort de son illustre fils. En retour des procédés bienveillants du prélat, elle lui a laissé pendant un an ou deux la somme de \$6000, que l'évêque a employée à construire un hôpital et à l'achat d'un édifice qui a été converti en orphelinat ou en couvent. La pieuse héritière voyant que l'évêque employait à des œuvres religieuses la somme laissée entre ses mains n'a pas voulu en exiger d'intérêt.

En terminant ces pages à la mémoire d'Aubry, ajoutons qu'il est l'un de nos compatriotes qui ont le plus honoré le nom canadien à l'étranger. S'il n'eût pas disparu de la scène alors qu'à peine agé de trente ans, il était dans toute la vigueur de ses facultés, on pouvait espérer pour lui une carrière brillante, qui eût ajouté de nouveaux rayons à sa couronne.